

Hommage à Jeanne-Marie Perrenoud (1914-2013) : parcours d'une militante, qui participa notamment à la fondation de DP

Autor(en): **Gallin, Dan**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 2015

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Jeanne-Marie Perrenoud (1914-2013)

Parcours d'une militante, qui participa notamment à la fondation de DP

Dan Gallin - 13 November 2013 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/24696>

Jeanne-Marie Perrenoud est née en 1914 à La Chaux-d-Fonds, dans une famille d'enseignants chrétiens-sociaux. Elle s'est éteinte le 11 septembre dernier à Neuchâtel, dans sa centième année. Son neveu Marc Perrenoud, lors d'une cérémonie à sa mémoire, rappelait qu'elle était devenue incroyante vers 19 ans, parce que, disait-elle, *«les arguments religieux ne sont pas convainçants»*. Ses valeurs, c'étaient la justice, la démocratie, le respect des autres, les droits humains.

Jeune fille, elle s'identifie à Atalante, l'héroïne de la mythologie grecque, élevée dans la nature, indépendante et fière, qui court plus vite que les garçons. Dès l'âge de 12 ans, elle se passionne pour l'affaire Sacco et Vanzetti et lit le quotidien socialiste de La Chaux-de-Fonds, *La Sentinelle*. Elle passe l'année 1932-33 en Allemagne, à Breslau, où elle assiste à la montée du nazisme et à la prise de pouvoir par Hitler. Sa révolte et ses convictions en sortiront renforcées. Depuis les années 1930, Jeanne-Marie s'est intéressée à la culture juive, aux victimes des discriminations antisémites, à la *Shoah*. En 1936, elle met ses espoirs dans le Front populaire en France.

Pendant la guerre, elle travaille comme secrétaire dans des

administrations fédérales, puis en 1945 elle assume des remplacements dans l'enseignement à Neuchâtel. Elle part travailler à Genève en 1950, où elle vivra pendant un demi-siècle. En 1953, elle complète sa formation par un certificat pédagogique. En 1962, elle participe à la réforme du système scolaire genevois, sous la direction d'André Chavanne. Elle choisit d'entrer dans le Cycle d'orientation. En 1988, elle décrit ainsi ce changement de climat professionnel: *«Ce que l'on découvrait au Cycle d'orientation, c'était, après l'air confiné de l'école traditionnelle, comme un souffle du grand large: un esprit d'ouverture, un non-conformisme allègre, une audace novatrice, tout cela mis au service d'un profond désir de justice sociale, d'une volonté de tout mettre en œuvre pour faire de cette école un instrument de démocratisation des études - et non seulement des études, mais du savoir, de la connaissance du monde.»*

Elle adhère au parti socialiste genevois en 1958 et contribue à lui imprimer une nouvelle ligne politique - la rupture de l'alliance électorale avec le parti radical - qui aboutira en 1961 à la conquête du deuxième siège socialiste au Conseil d'Etat. Elle sera pendant quelque temps membre du Comité directeur

du PSG, mais c'étaient surtout les activités sur le plan international qui la motivaient. Elle participe en 1958 à la fondation du Comité suisse d'aide aux réfugiés espagnols, présidé par Rinaldo Borsa, dont elle sera secrétaire jusqu'à la chute du franquisme.

Le Comité aidait en priorité les militantes et militants de la CNT et du POUM réfugiés en France qui, contrairement aux socialistes du PSOE et aux communistes, n'avaient pas de structures de soutien et d'appuis extérieurs.

En 1963, elle fait partie du groupe des treize personnes fondatrices de *Domaine Public*. Elle y côtoie notamment Ruth Dreifuss, future conseillère fédérale. À partir de 1977, elle est active dans le Comité de solidarité socialiste avec les opposants des pays de l'Est (CSSOPE) où elle milite avec des gens nettement plus jeunes qu'elle. Elle admirait Andreï Sakharov, et la tristesse provoquée par sa mort en 1989 fut mêlée à la joie d'assister à la chute du Mur de Berlin.

Jeanne-Marie prend sa retraite en 1977 et en 2000 déménage à Neuchâtel. Elle a immédiatement adhéré à la section locale du parti socialiste, mais sa santé ne lui a pas permis d'y militer comme elle l'aurait souhaité.

Marc Perrenoud écrit: «*Elle qui s'est toujours passionnée pour la politique internationale et pour l'engagement socialiste est décédée un 11 septembre. Comment ne pas penser au 11 septembre 2001, et au 11 septembre 1973, le coup d'État de Pinochet? Mourir le même*

jour que Salvador Allende, est-ce un signe du destin d'une militante socialiste?»

Jeanne-Marie, pour celles et ceux qui ont eu le privilège de la connaître, laisse le souvenir d'une camarade exemplaire,

par sa rigueur intellectuelle, sa droiture morale, sa modestie et son dévouement totalement désintéressé à la cause socialiste.

Article reproduit de [Pages de gauche](#) n° 127 (novembre 2013)

Les très grandes affaires du marché de détail

L'avenir depuis 50 ans avec DP – VI. Consommation et distribution

Yvette Jaggi - 18 November 2013 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/24724>

Dans les années 60, la Suisse a connu, comme les pays développés et avec un certain retard par rapport aux Etats-Unis, une profonde transformation: l'avènement d'une société de consommation de masse dans laquelle les ménages achètent toujours davantage de biens et de services toujours plus diversifiés.

Même encore mal consolidés, les comptes nationaux reflètent cette évolution. Entre 1961 et 1970, la consommation privée à prix constants augmente dans une proportion record de 48%, jamais retrouvée depuis lors, sans que ces dépenses ne dépassent les revenus salariaux encaissés par les ménages au cours de la décennie la plus prospère des Trente Glorieuses. Malgré un léger fléchissement depuis le tournant du siècle, la consommation des ménages représente toujours près de 60% du produit intérieur brut

dont elle reste donc la principale composante. Comme telle, elle joue un rôle primordial dans toute politique conjoncturelle qui associe souvent croissance à dépenses autant qu'à revenus.

Abondance, gaspillage et discussion

Domaine Public a d'emblée perçu l'émergence d'une société d'abondance et promptement dénoncé les inéluctables gaspillages qu'elle entraîne – et dont elle se nourrit même. C'était le thème du n° 17, conclu par un éditorial consacré à cette forme de [luxe](#) contemporain: perdre délibérément du temps et de l'énergie sans souci d'efficacité ni de rationalité, en toute gratuité dans un but de don, d'épanouissement ou de pur plaisir. Mais voilà, «*la faible tenue de notre civilisation se mesure au fait que l'on gaspille beaucoup de biens sans joie; et surtout que l'on dilapide des*

forces, que l'on galvaude des énergies sans qu'elles soient créatrices. Nous nous offrons peu le luxe de libertés nouvelles».

Cette apologie de la gratuité a inspiré une longue lettre à l'écrivain Yves Velan. Sa réaction et le dialogue qui s'ensuit se présentent sous la forme d'un entretien, transcrit dans le n° 23, sur le thème «[de la fête à la consommation sans joie](#)». En jeu: la part de la valeur économique attachée à toute activité apparemment inutile, du type éducation, culture, création, promenade.

Nouvelle approche indirecte de la société de consommation dans le n° 33, sous la forme cette fois de la [recension](#) d'un ouvrage du professeur Jean Meynaud, paru en 1964 à Lausanne, où l'auteur frappe plusieurs volées d'étudiants par l'originalité et la force critique de sa pensée politique et sociale. Sous le titre *Les*